

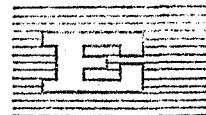
NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
GENERALE

E/CN.4/1983/46
7 février 1983

FRANCAIS
Original : ANGLAIS/FRANCAIS



COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME
Trente-neuvième session
Point 9 de l'ordre du jour

DROIT DES PEUPLES A DISPOSER D'EUX-MEMES ET SON APPLICATION
AUX PEUPLES ASSUJETTIS A UNE DOMINATION COLONIALE OU
ETRANGERE, OU A L'OCCUPATION ETRANGERE

Lettre datée du 7 février 1983, adressée au Président de la Commission des
droits de l'homme par le représentant permanent de
la République socialiste du Viet Nam

"La résurrection du Kampuchea, 1979-1982"

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer ce texte comme document
officiel de la trente-neuvième session de la Commission des droits de l'homme.

(Signé) Nguyen Thuong
Ambassadeur
Représentant permanent

LA RESURRECTION DU KAMPUCHEA

1979-1982

Le 7 janvier 1979 a vu se lever l'aube d'une ère nouvelle dans l'histoire du Kampuchea. Confrontés au génocide et à l'anéantissement de leur pays, les Kampuchéens se sont soulevés et ont renversé la clique de Pol Pot, Ieng Sary et Khieu Samphan, les agents de l'expansionnisme de Beijing. Cette victoire a marqué un tournant dans l'histoire du Kampuchea et a inauguré pour son peuple une ère de liberté et d'indépendance, avec la prise en main de son propre destin.

Si tous les hommes de bien de par le monde ont été transportés de joie à cette nouvelle, ils ont ressenti en même temps une profonde angoisse à la pensée des épreuves auxquelles devaient faire face les 4 millions de Kampuchéens survivants : la faim, la maladie et de terribles destructions... Car, comme l'a dit le Président Heng Samrin, "outre que la clique de Pol Pot avait fait régresser le Kampuchea de plusieurs décennies dans les domaines économique et culturel, les conséquences matérielles et spirituelles de sa domination pèseraient sur plusieurs générations". Le peuple du Kampuchea serait-il capable de se relever et de rebâtir son avenir ?

Et cependant, en l'espace d'un peu plus de trois ans - un temps bien court en vérité - le peuple kampuchéen, animé d'une formidable vitalité et grâce à la généreuse assistance de frères et d'amis du monde entier, a opéré une renaissance miraculeusement rapide et a réalisé des exploits remarquables dans tous les domaines.

De nombreux obstacles et difficultés subsistent, car le peuple kampuchéen doit faire face à la double tâche de déjouer les tentatives ennemies de sabotage et de destruction tout en s'efforçant de satisfaire les besoins de la vie quotidienne et de reconstruire le pays. Mais ayant réussi à triompher de difficultés qui semblaient insurmontables, il saura certainement, comptant sur son propre courage et sur l'assistance et l'appui internationaux, s'assurer un brillant avenir.

Un peu plus de deux ans après la libération complète du pays, le peuple kampuchéen a procédé dans l'enthousiasme aux élections du 1er mai 1981, au cours desquelles il a élu à l'Assemblée nationale des représentants dignes de sa confiance et dévoués à la cause de la défense et de la reconstruction nationales.

Le taux de participation au scrutin, qui a eu lieu selon le principe du scrutin secret, a atteint 97,82 %. Sur les 148 candidats qui se sont présentés dans 20 provinces, 117 ont été élus, dont 96 hommes et 21 femmes représentant toutes les couches sociales, les nationalités et les confessions religieuses, et appartenant à tous les secteurs - politique, économie, science et technique, culture et activités sociales, arts, forces armées, organisations de masse, etc.

Le 27 juin 1981, Heng Samrin, le Président du Conseil d'Etat, élu par l'Assemblée nationale, a signé le décret promulguant la première constitution démocratique du Kampuchea, dont le projet avait été discuté par tout le peuple. Le préambule souligne que : "La Constitution de la République populaire du Kampuchea est le fruit d'un long combat mené par notre peuple, plein de difficultés et d'épreuves. Elle est l'expression de la volonté et des objectifs de notre peuple tout entier : défendre résolument notre indépendance, reconstruire notre pays et nous engager résolument dans la voie du socialisme.

Au chapitre premier du titre 2, il est dit que le pays prend le nom de "République populaire du Kampuchea", que le peuple kampuchéen est "le maître du destin de son pays" et que "tous les pouvoirs appartiennent au peuple".

A la lumière de la Constitution, les organes législatifs, exécutifs et judiciaires créés dans l'ensemble du pays à tous les échelons, à la suite de la victoire du 7 janvier 1979, ont été consolidés et perfectionnés dans leur fonctionnement. Le Gouvernement de la République populaire du Kampuchea, le seul représentant authentique et légitime du peuple kampuchéen, dirige les affaires du pays sur le plan intérieur et extérieur.

Depuis la libération, le peuple kampuchéen s'est consacré sans relâche à accroître la production, à restaurer et développer l'économie et la culture, à reconstruire le pays, à stabiliser et améliorer progressivement les niveaux de vie, et il a enregistré d'importants succès dans tous les domaines.

Agriculture : Le peuple s'est mis au travail avec enthousiasme et a reçu des directives du Gouvernement. Il s'est organisé en "équipes de production et de solidarité". En très peu de temps, de 1979 à 1980, 95 000 de ces équipes ont été créées, comprenant 90 % de l'ensemble des ménages paysans du pays.

Surmontant de graves difficultés dues à la pénurie de semences, d'instruments aratoires, d'animaux de trait, d'équipement d'irrigation, etc., la population de l'ensemble du pays a déployé des efforts considérables pour parer aux réelles menaces de famine. De 800 000 hectares en 1979, la superficie des terres consacrées à la culture du riz et aux cultures vivrières subsidiaires est passée à 1,5 millions d'hectares en 1980, produisant 1,5 millions de tonnes de riz paddy. L'année 1980 a connu la récolte la plus exceptionnelle des dix dernières années. En 1981, en dépit de catastrophes naturelles, la superficie cultivée s'est maintenue au niveau élevé de 1 470 000 hectares et la production totale a atteint 1,6 millions de tonnes. Au cours du premier semestre de 1982, la production de riz sec a été un succès complet : la superficie totale cultivée a été supérieure à 150 000 hectares (1,5 fois le chiffre de 1981) et le volume total de la production s'est élevé à 256 000 tonnes (deux fois le chiffre de 1981).

Cultures industrielles : Les plantations ont été remises en état et étendues : hévéas, tabac, soja, l'hévéa retenant surtout l'intérêt. La superficie plantée d'hévéas était de 5 000 hectares en 1980, de 8 700 hectares en 1981, avec une production de 5 000 tonnes de latex brut, et de 11 724 hectares au début de 1982, avec une production de 3 200 tonnes de latex sec. La superficie consacrée à des cultures industrielles à croissance rapide est passée de 13 500 hectares en 1980 à 24 700 hectares en 1981.

Elevage : Alors que le pays comptait 3 millions de boeufs et de buffles avant 1970, il n'en restait que 700 000 au début de 1979.

- 1979-1980 : un million de buffles et de boeufs; plus de 100 000 porcs chaque année.
- 1981 : le nombre des bovins a augmenté de 16 %; celui des porcs est passé à près de 200 000.
- Premier semestre de 1982 : le nombre des buffles s'est accru de 1,2 %; celui des boeufs de 3,8 %; et celui des porcs a doublé par rapport à la même période en 1981.

Conversation de l'eau et régularisation des eaux : Avant de s'enfuir, la clique de Pol Pot a détruit de nombreuses installations d'irrigation. Depuis 1979, le peuple a remis en état des milliers de kilomètres de canaux et des centaines de digues et de bassins. En 1980-1981, il a remis en état et amélioré 14 grandes installations dans des provinces comme celles de Battambang, Kompong Thom, Siem Reap, Kandal, Ta Keo, Kompong Speu... Soixante installations d'importance diverse dans le Preah Vihear (Kompong Speu) ont été réparées ou construites. Le réseau d'irrigation et de drainage de Kra-xanh Chonit, qui couvre plus de 25 000 hectares, dans la province de Kompong Thom est l'un des plus grands ensembles de conservation d'eau du pays qui doivent être améliorés. En outre, 30 installations de conservation de l'eau assurent l'irrigation et le drainage de 30 000 hectares dans la province de Battambang, et l'installation de Prek Rum Del à Prey Veng contribue à protéger d'un trop grand afflux d'eau 2.500 hectares de rizières.

Pêche : Le total des prises a représenté plus de 20 000 tonnes en 1979-1980 :

En 1980-81 : 50 000 tonnes;

En 1981-82 : 72 000 tonnes.

Les chiffres annuels les plus élevés au temps de Pol Pot se situaient entre 25 000 et 30 000 tonnes.

Industrie : Les destructions commises par la clique de Pol Pot ont touché presque toutes les branches industrielles : presque toutes les usines ont été fermées, les machines et l'équipement saccagés et plus de 80 % des ingénieurs, ouvriers qualifiés et techniciens massacrés.

En 1979, 40 entreprises ont été remises en état de fonctionnement et ont repris le travail.

En 1980, 60 entreprises fonctionnaient, dont 9 entreprises d'industrie légère, 2 fabriques de matériaux de construction et 3 centrales électriques avec une capacité totale de 104 millions de kWh.

Petites industries et artisans : Sous le régime de Pol Pot, presque toutes formes d'artisanat avaient été condamnées à disparaître. Actuellement, elles reprennent avec l'aide du gouvernement et de nouveaux ateliers ont été créés qui fabriquent des instruments agricoles, de la vannerie, de la poterie, des nattes, du sucre, etc. Dans la seule ville de Phnom Penh, 122 ateliers fonctionnaient en 1980, qui employaient 2 930 artisans. En 1981, 1 338 ateliers employaient 3 850 artisans. Actuellement, il y a au Kampuchea 1 500 ateliers qui emploient plus de 5 000 artisans.

Communications et services postaux : Les réseaux routiers et ferroviaires et les voies navigables ont été remis en état. Les principales lignes de communication fonctionnent; Battambang a été reliée à la ligne de chemin de fer Kompong Som - Phnom Penh. Il existe des services aériens réguliers entre Phnom Penh et Hanoï et entre Phnom Penh et Vientiane. Les principales routes de grande circulation ont été améliorées et de nouveaux ponts ont été construits. Les services postaux entre la capitale et les provinces ont été rétablis. Le téléphone fonctionne à nouveau, de même que le service télégraphique international.

Monnaie et commerce : Pol Pot avait aboli l'usage de la monnaie. Après la libération, en mars 1980, la monnaie nationale, le riel, a été remise en circulation. Un service de commerce d'Etat a été mis en place dans l'ensemble du pays, tandis que le commerce privé continue de jouer un rôle important.

Culture et art : Sur les 1 240 artistes que comptait le pays avant l'époque de Pol Pot, 120 seulement ont survécu au génocide de Pol Pot. La nouvelle culture de caractère national a rapidement pénétré les masses depuis la libération. Une grande attention est accordée à la préservation des souvenirs historiques et des oeuvres d'art. On encourage le travail d'information, la presse et la radio, l'édition et les activités culturelles de masse. L'Ensemble national d'Art du Kampuchea a donné des représentations dans un certain nombre de pays frères, où il a été chaleureusement applaudi. Le jeune cinéma révolutionnaire a produit des films moralement salutaires, tels que Kampuchea : Trois plus quatre (1980) et Quel est ton nom, mon enfant ! (1981), qui ont reçu des prix lors de festivals en Union soviétique et en République démocratique allemande.

Education : La clique de Pol Pot a massacré 80 % des enseignants, et a transformé des écoles en prisons et en casernes. Immédiatement après la libération, on a remis les écoles en état et on a formé des enseignants. Lorsque l'année scolaire 1979-1980 a commencé, il y avait déjà 4 971 établissements d'enseignement général, comprenant 17 761 classes avec 947 300 élèves inscrits et 21 600 enseignants; en 1980-1981, le nombre des élèves est passé à 1,3 million. Au début de l'année scolaire 1981-1982, le nombre total des élèves inscrits était de 1,5 million et le nombre total des enseignants de 38 600 (soit une augmentation de 24,5 % par rapport à 1980-1981). Il y a, au total, 2 100 étudiants inscrits à l'Ecole normale, à la Faculté de médecine et de pharmacie et au Collège technique, et 1 033 dans les établissements professionnels secondaires (technologie, langues étrangères, médecine, beaux-arts, arts et métiers ...); pour les divers niveaux d'enseignement, 33 000 maîtres et professeurs ont été formés; 176 363 personnes ont suivi des cours du soir pour adultes au cours du premier semestre de 1982; on a appris à lire, à écrire et à compter à 143 600 personnes en 1981 et à 220 000 autres au cours du premier semestre de 1982; il y a 269 écoles maternelles, où sont inscrits 17 336 enfants, ce qui représente une augmentation de 90 % par rapport à 1981.

Santé et affaires sociales : Sur les 683 médecins, pharmaciens et assistants de la période antérieure à 1975, 69 seulement ont survécu au génocide de Pol Pot. (54 médecins sur 462 et 15 pharmaciens sur 156). Depuis la libération, de nombreux établissements de soins médicaux ont été agrandis et rééquipés. En 1981, l'effectif des cadres de la santé dans l'ensemble du pays avait été porté à 10 000 personnes, dont 160 médecins et pharmaciens; il y a actuellement 25 hôpitaux, dont 8 à Phnom Penh. Il existe des postes sanitaires et des maternités dans 90 % des communes.

Au Kampuchea, les soins hospitaliers sont dispensés gratuitement. Des maladies qui étaient endémiques sous les régimes précédents - l'hydropisie, la dysenterie, le paludisme, la tuberculose pulmonaire - sont traitées activement et le taux de morbidité a sensiblement baissé au cours des trois dernières années. Il existe 40 orphelinats, où sont accueillis 6 378 orphelins, qui sont nourris et reçoivent un enseignement général et professionnel; 194 000 autres sont placés dans des familles.

Religion : Le bouddhisme, le catholicisme et l'islam étaient interdits sous le régime de Pol Pot. 82 000 moines ont été soumis au travail forcé, et pour la plupart, ils ont été ensuite purement et simplement liquidés. Les Musulmans, en particulier, ont été presque totalement exterminés. Les pagodes, dont le nombre s'élevait à environ 3 500, ont été, soit détruites, soit transformées en prisons, dépôts de munitions ou étables. Elles sont maintenant restaurées et 2 000 moines ont été réordonnés sous le nouveau régime.

Solidarité internationale : Depuis 1979, le Kampuchea a signé de nombreux traités et protocoles d'amitié et de coopération économique et culturelle avec le Viet Nam, le Laos, l'Union soviétique et autre pays socialistes frères, qui sont effectivement entrés en application. Des relations ont été établies entre le Kampuchea et d'autres pays amis et des mouvements de libération nationale. Le juste combat mené par le peuple kampuchéen a reçu un inébranlable soutien de la part de l'opinion publique mondiale. La République populaire du Kampuchea n'a cessé de rehausser son prestige et sa position internationale. Elle est actuellement reconnue par plus de 30 pays et deux mouvements de libération nationale. Des organisations de masse de nombreux pays ont demandé à leur gouvernement de lui accorder sa reconnaissance. De nombreuses délégations de la République populaire du Kampuchea se sont rendues dans des pays frères et amis et ont participé à des conférences internationales, et elles ont été chaleureusement accueillies. Des centaines de délégations étrangères, comprenant des centaines de membres, se sont rendues sur la terre d'Angkor et ont salué la miraculeuse renaissance de la nation kampuchéenne.

* * *

QUELQUES TEMOIGNAGES

"En janvier, quelques dizaines de journalistes, parmi lesquels plusieurs correspondants spéciaux de la presse occidentale, ont pu emprunter les grands axes qui traversent le pays d'est en ouest, de part et d'autre du lac Tonle Sap ...

"A la fin de ce voyage d'un millier de kilomètres environ, accompli sans escorte, en compagnie seulement d'un chauffeur et d'un guide khmer, l'impression était celle d'une relative stabilisation et normalisation de la situation, au moins dans toute la région centrale du pays.

"Dans les régions visitées, l'aspect le plus positif est sans aucun doute la stabilisation de la population. Si, il y a quelques mois, il y avait encore sur les routes une foule de personnes expulsées par le régime Khmer Rouge qui regagnaient leur village natal, la population est maintenant fixée et il n'y a plus de migrants. De chaque côté des deux grandes routes autour du lac Tonle Sap, des maisons neuves construites sur pilotis et couvertes de chaume attestent de la renaissance de villages interdits par le défunt régime. Au milieu des bananeraies et des palmeraies, les petits jardins se multiplient, où l'on cultive le manioc, le maïs, les patates douces, le tabac...

"Stabilisation, normalisation, renouveau, c'est ce qui apparaît à l'évidence dans la plus grande partie du territoire kampuchéen".

J.P. Gallois, "Voyage à travers le
Cambodge".
AFP, 18-1-1980

"D'autres mesures de normalisation sont également prises au Cambodge. Tout ce qui était interdit sous Pol Pot retrouvé droit de cité. Les robes couleur safran des moines réapparaissent et la remise en état progressive des monastères et des pagodes suscite un renouveau du bouddhisme. Bien que le pays ait perdu près de la moitié de ses enseignants ayant une certaine expérience, les écoles ont été rouvertes. Des marchés se reforment à proximité de la plupart des villes."

Jime Laurie, "Cambodia - Back from the Brink",
Los Angeles Times, 16-3-80.

"Les journalistes qui ont visité le Cambodge ces dernières semaines ont été impressionnés. Ils ont l'impression de voir renaître le Cambodge sous le gouvernement de Heng Samrin."

William Shawcross, "Food Aid, Tale of
Deceit Obstruction"
Washington Post, 18-3-1980.

"Les touristes qui se rendent à Phnom Penh sont surpris de voir dans les rues de la capitale autant de visages radieux et souriants après les épreuves et les tragédies des dix dernières années."

John Burgees, "Kampuchea - One Year After"
The Boston Globe, 12-11-1980.

"Le bouddhisme est à nouveau pratiqué sur l'ensemble du territoire. Les pagodes, qui étaient utilisées comme entrepôts ou qui avaient été fermées, sont en cours de réparation ... et les bonzes recouvrent leur identité et regagnent le respect des croyants."

Vicente Romero, "Camboya : Después de la Barbarie"
La Calle, 3-1980.

"Trois millions de personnes ! Oui, trois millions de personnes tuées, sur une population totale de sept millions. Tel est le sinistre legs du sanguinaire Pol Pot. Près de la moitié de la population kampuchéenne a été exterminée au nom de l'indépendance, sans que rien jusqu'à présent puisse justifier cette aveugle efficacité et cet appétit forcené de destruction : actuellement, dans ce pays qui commence à sortir de l'inférieur royaume de la mort, les survivants du génocide relèvent lentement la tête. Ils regardent par-delà de cette étendue de terre qui est une immense sépulture. Ils tentent de revenir à la vie ... Le Père Buanie raconte : "C'est une résurrection miraculeuse. Lors de mon premier voyage au Kampuchea en juillet 1979, Phnom Penh était vide. Pas un chat, pas une âme. Les rues étaient désertes. Des meubles jonchaient le sol. Les maisons étaient éventrées. Il n'y avait ni eau ni électricité. Six mois plus tard, à Noël 1979, tout avait changé. De nombreuses personnes étaient revenues vivre en ville. On voyait quelques bicyclettes circuler dans les rues. En juin 1980, la vie avait repris à Phnom Penh. Au mois d'août 1981, la foule qui se pressait au marché de Phnom Penh était plus dense encore que celle du marché d'Ho Chi Minh-Ville. Il y a de nombreuses naissances et les rues sont pleines d'enfants."

"Revival in Phnom Penh" de Christian Scasso
Afrique-Asie, 23-1-1981

"Phnom Penh elle-même qui était déserte il y a plus d'un an, reprend vie avec une rapidité qui surprend les observateurs les plus optimistes. Le marché regorge de légumes apportés par les paysans de la campagne environnante ... les sourires réapparaissent sur les visages d'un peuple qui avait désappris le sourire."

Chris Mullin, "Famine Stalks Kampuchean
Recovery" Times,
21-27-5-1980.

"Le Kampuchea change de jour en jour. Maintenant, un an après, l'ombre de la mort s'est retirée de la ville et de la campagne. La vie renaît dans l'affection de la famille, la joie des retrouvailles, les mains qui se serrent. Les Kampuchéens ont retrouvé leur optimisme et leur vivacité."

Ogura Sadao, Yomiuri, 16-6-1980.

"Le Kampuchea se relève des ruines laissées par le régime de Pol Pot. La vie sociale reprend sur le plan interne : telle est l'impression des correspondants de presse qui sont revenus au Kampuchea treize mois après leur premier séjour dans ce pays, en mai de l'année dernière ..."

Ikawa Dasuhaza, Asahi, 16-6-1980.

"Vous êtes frappé par le changement dès votre arrivée. L'angoisse de l'an passé a fait place à une relative quiétude."

"C'est un miracle !", disent les gens. Le miracle n'est pas dans la rue, où les maisons portent encore la trace des pillages qu'elles ont subis et où les débris jonchent encore les trottoirs. Il est dans les yeux des enfants, où la curiosité a remplacé la faim, dans les sampôts multicolores des femmes et leur gracieuse nonchalance. Il est dans la vie qui a repris ses droits."

La normalisation est partout : dans les écoles, les usines, les hôpitaux, et à la campagne comme à la ville. Une normalisation qui est sans aucun doute difficile mais qui progresse peu à peu, avec l'élimination de la famine, la baisse du taux de mortalité et une certaine stabilisation.

C'est là un remarquable renouveau, après l'écrasement physique et moral des années noires."

Françoise Corréze, "Un an après, Kampuchea 1981. Témoignages".

"Aujourd'hui, Phnom Penh bruisse de la vie d'une ville qui renaît des cendres de l'ère de Pol Pot. Ecoles, hôpitaux et usines sont rouvertes. La population a presque atteint le chiffre d'un demi-million de personnes et le gouvernement municipal fournit gratuitement l'eau, l'électricité et le logement. Maintenant, les gens peuvent à nouveau envoyer des lettres par la poste et acheter des choses avec de l'argent" (La monnaie avait été supprimée sous le règne de Pol Pot). La nouvelle monnaie a été bien acceptée par les nombreux commerçants privés et l'on peut maintenant voyager dans le pays en car ou en train ...

Le Gouvernement d'Heng Samrin gagne progressivement la confiance et l'appui du peuple.

"... Pour la plupart des Cambodgiens, ceux qui vivent dans le pays et ceux qui se trouvent dans des camps de réfugiés en Thaïlande, le fait que l'Organisation des Nations Unies prêle son appui au régime de Pol Pot est si outrageant qu'ils ont peine à y croire. Ils se demandent si le monde extérieur se rend véritablement compte de ce que sont des camps d'extermination comme celui de Toul Sleng. De nombreux Khmers se lamentent : "Nous aurions accueilli à bras ouverts quiconque serait venu nous libérer, mais seul le Viet Nam est venu".

Tom Fanthrop, The Irish Time,
Février 3-5-1981.

"... En 1980, le régime a rétabli l'usage de la monnaie et les services postaux, téléphoniques et télégraphiques. Les fonctionnaires du Gouvernement ont commencé à être payés en riels, l'unité monétaire, et non plus en riz.

A l'occasion de la réouverture du théâtre national, avec ses spectacles de danse traditionnels, la salle était émue aux larmes. Les couples d'amoureux, que le régime khmer rouge ne tolérait pas, sont réapparus nombreux dans les rues. Près de l'ancien palais royal, en bordure de la rivière Tonle Sap, ils déambulent devant de petits éventaires qui offrent aux passants des oeufs, du poisson séché et du jus de canne à sucre.

Et puis il y a le 'boom' des naissances, Phnom Penh est pleine d'enfants d'un an ou deux. Pour certains enfants plus âgés, le fait de vivre en ville a été pour eux l'occasion de découvrir pour la première fois l'existence de jouets ...".

Daniel Southerland, correspondant régulier
du Christian Science Monitor, 3 février 1982.

"... L'éducation, indéniablement empreinte d'une certaine coloration politique, redevient un service institutionnalisé au Kampuchea (Cambodge).

Lorsque les Khmers rouges sont arrivés au pouvoir en avril 1975, leur chef Pol Pot a immédiatement fait fermer les salles de classe pour marquer son mépris à l'égard de l'enseignement théorique. Les écoles ont été transformées en porcheries ou en cantines communautaires. L'une des écoles secondaires de Phnom Penh, celle de Toul Sleng, est devenue une prison et un lieu de torture de sinistre réputation, où 16 000 cadres supérieurs et intellectuels ont été tués.

... Le bilan du gouvernement est remarquable. Au cours du premier semestre de l'année dernière, 221 jardins d'enfants ont été ouverts et 411 250 adultes ont appris à lire. Kompong Cham, l'une des provinces rurales les plus peuplées, peut maintenant se féliciter d'avoir 212 fois plus d'enseignants qu'elle n'en avait avant 1975".